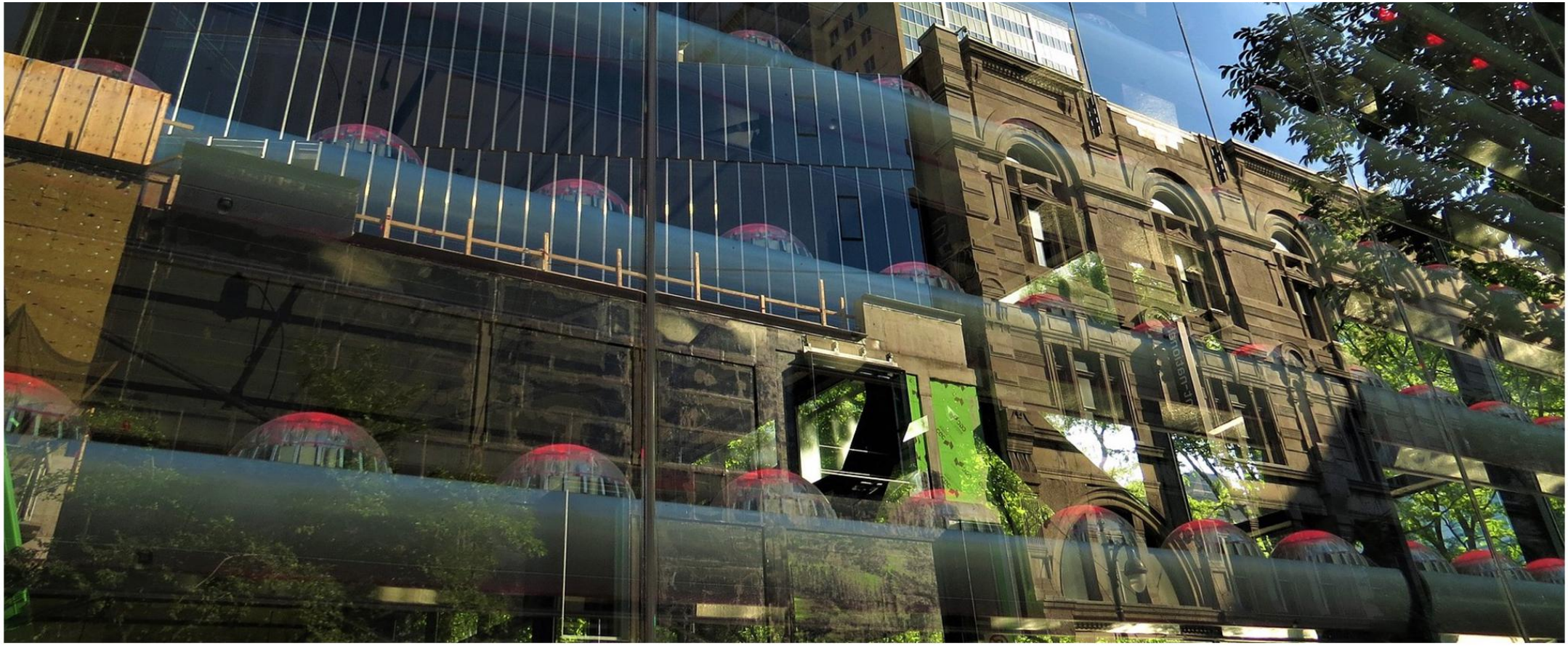
CONFÉRENCE PUBLIQUE

KHEOPS

« Bien-être des populations :
quel rôle et quelle place pour les infrastructures ? »

21 février 2019

QUATRE PERSONNALITÉS PARTAGENT LEUR RÉFLEXION



LES PANÉLISTES

Nathalie BONDIL
Directrice générale et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal

Valérie PLANTE
Mairesse de Montréal

François REEVES
Cardiologue et professeur agrégé de la Faculté de médecine avec affiliation à l'École de santé publique de l'Université de Montréal

L'ANIMATRICE

Laure WARIDEL
Écosociologue et professeure associée à l'UQAM

L'ALLOCUTION D'OUVERTURE ET LE MOT DE CLÔTURE

Nathalie DROUIN
Directrice exécutive de KHEOPS

TABLES DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS **2**

Intervention de
VALÉRIE PLANTE **4**

Intervention de
NATHALIE BONDIL **9**

Intervention de
FRANÇOIS REEVES **14**

Intervention de
LAURE WARIDEL **17**

REMERCIEMENTS **20**

AVANT-PROPOS

C'est devant une centaine de personnes que s'est tenue la conférence publique « Bien-être des populations : quel rôle et quelle place pour les infrastructures ? » le jeudi 21 février 2019 à la salle de l'Orangerie du Centre de création Les 7 doigts, à Montréal. Animé par Laure Waridel, cet événement a réuni en un panel la mairesse de Montréal, Madame Valérie Plante, la directrice générale du Musée des beaux-arts de Montréal, Madame Nathalie Bondil et le cardiologue et professeur à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, Monsieur François Reeves.

Dans son discours d'introduction, la directrice exécutive de KHEOPS, Madame Nathalie Drouin, a lancé un appel à l'effet de « penser et gouverner nos infrastructures autrement en intégrant la dimension sociale ». Puis, durant près de deux heures, dans une ambiance conviviale et propice à l'échange, devant un public hautement attentif, les trois panélistes et l'animatrice ont fait part de leurs idéaux, de leurs préoccupations et de leurs certitudes quant à la manière de penser les infrastructures publiques montréalaises au service de la santé et du bien-être des populations.

Les infrastructures sont nos hôpitaux, nos ponts, nos écoles ou encore nos réseaux d'hydroélectricité. Ce sont des installations qui sont au service des populations et des collectivités, assurant non seulement leur prospérité économique, mais aussi leur qualité de vie et leur bien-être. Or, « il y a un appel à penser nos infrastructures autrement. (…) On est à un moment d'urgence climatique, d'urgence en termes de perte de biodiversité, d'urgence en termes de pollution chimique et des effets sur la santé, d'urgence aussi en matière d'inégalités », a lancé en introduction Madame Waridel.

L'animatrice a demandé aux trois invités de présenter une image qui les inspire lorsqu'il est question d'infrastructures et de bien-être des populations.

Les aménagements urbains à l'heure du développement des infrastructures vertes et les infrastructures de transport collectif ont été au cœur des discussions.

- Accroître la canopée
- De l'espace pour la verdure en ville
- Valoriser le transport actif

INTERVENTION DE

Madame Valérie PLANTE
Mairesse de Montréal

Quelle image vous inspire lorsqu'il est question d'infrastructures et de bien-être des populations ?

À cette question, la mairesse de Montréal a donné l'image des saillies de trottoir. Il s'agit de ces élargissements aux intersections qu'on voit fleurir à Montréal depuis quelques années. « Ça répond à un besoin de diminuer le temps de traverse. (…) Ça permet une meilleure visibilité pour les automobilistes et pour les gens qui traversent. » Plus de sécurité donc pour les piétons, cyclistes et même automobilistes.

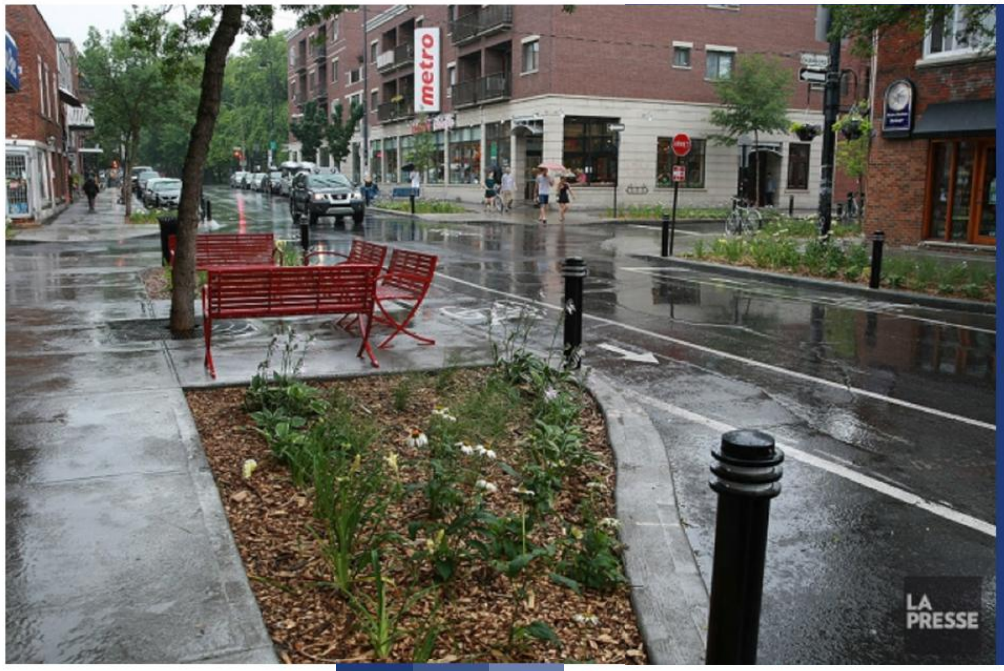


Photo : La Presse

SAILLIES DE TROTTOIRS : RUE LAURIER À L'EST DE BRÉBEUF, PLATEAU-MONT-ROYAL

Les saillies de trottoirs sont un moyen efficace d'augmenter la sécurité aux intersections. Elles suppriment le stationnement au coin de rue de manière à augmenter la visibilité des piétons et cyclistes. Elles embellissent les coins de rues et offrent quelques fois une aire de repos.

BÉNÉFICES :

- Embellissement
- Verdissement
- Sécurité
- Visibilité des piétons et cyclistes

La mairesse estime que Montréal doit plus que jamais faire face aux changements technologiques, démographiques et climatiques. Il faut toujours réfléchir la ville par une perspective de santé publique et regarder les bénéfices à long terme, souligne-t-elle. « Il faut augmenter la canopée, mettre du vert à chaque coin de rue (…). Ce que je veux, c'est que Montréal devienne une ville VERTE comme on ne peut pas imaginer. On pourrait faire des corridors forestiers pour pouvoir se promener à Montréal. La canopée stagne à 20 %; on vise 25 %. » Elle a cité en exemple la rue Sainte-Catherine, que son administration entend rendre plus belle, plus verte, plus accueillante, avec des trottoirs élargis. À ses yeux, opposer développement écologique et économique est une grave erreur. Afin d'atteindre ses objectifs, l'administration municipale a fait passer de 5 millions à 20 millions de dollars le budget pour acheter des terrains qui seront transformés en espaces verts.

Madame Plante a en tête d'investir massivement dans les transports collectifs et les transports actifs. « C'est le nerf de la guerre. On veut une vraie révolution, pas des changements timides. » Il faut cesser de voir le transport collectif comme une dépense, croit-elle. Elle avance au contraire qu'augmenter les infrastructures de transport permet de désenclaver certains quartiers, ce qui donne la chance à leurs résidants d'aller travailler à l'extérieur de leur quartier. Le transport en commun est donc favorable à l'économie.

« Il faut cesser de voir le transport collectif comme une dépense », croit Madame Plante.

EXTRAIT AUDIO N°1

« Montréal : revitalisation, espaces verts et transport collectif »

Valérie Plante et **Laure Waridel** s'expriment à ce sujet.

Rendez-vous sur www.kheops.ca/videos/ pour écouter cet extrait.

Elle a également réaffirmé l'importance de permettre la circulation abondante des vélos dans la ville. Bon pour la santé, sain pour l'environnement, le vélo est un moyen de transport de choix. Et plus il y a de gens à bicyclette, moins il y a de voitures en circulation, a-t-elle rappelé. Ainsi, cyclistes et conducteurs ne doivent pas être opposés mais cohabiter harmonieusement.

« Ce sont des choix de société énormes. » Énormes mais primordiaux et plus que jamais essentiels. Madame Plante est optimiste; elle dit espérer pouvoir atteindre tous ces objectifs, mais demeure réaliste quant à leur faisabilité en termes de temps, d'argent et de marge de manœuvre. Elle souhaite que le prochain budget du gouvernement du Québec permette à Montréal cette marge de manœuvre demandée.

INFRASTRUCTURES MUNICIPALES D'EAU : DE NOUVELLES SOLUTIONS POUR LA GESTION DES EAUX PLUVIALES

1er constat

Qu'il s'agisse de distribution d'eau, de gestion des eaux usées ou des eaux pluviales, un constat s'impose à l'échelle du Québec : les infrastructures municipales de gestion de l'eau sont en fin de vie utile et doivent être renouvelées, ce qui nécessite des investissements considérables.

CERIU – Rapport 2018 du portrait des infrastructures en eau des municipalités du Québec, novembre 2018

2ème constat

Les changements climatiques vont de paire avec une augmentation de la fréquence, de l'abondance et de l'intensité des pluies.

IL Y A DONC NÉCESSITÉ D'INNOVER EN MATIÈRE DE GESTION DES EAUX PLUVIALES

- **Des solutions déjà implantées au Québec**
  - Toits verts
  - Fossés végétalisés
  - Jardins de pluies

BÉNÉFICES :

- Rétention des eaux de pluies
- Verdissement de l'espace public
- Réduction de l'arrosage
- Traitement de polluants (sels, métaux, etc.)
- Réduction de la pression sur le système d'égouts

Jardins de pluie : Triangle Namur (Côte-des-Neige-NDG)

Le *water square* : bientôt au Québec ?

Le ***water square*** est une place publique temporairement inondable. Il permet à la fois :

1- De gérer les eaux pluviales (lors de pluies intenses)

Collecte et stocke temporairement les eaux de pluie dans des bassins de rétention à ciel ouvert, réduisant inondations et refoulements d'égouts. Une partie de l'eau est récupéré, puis redistribuée pour l'irrigation de végétaux.

À Montréal, un projet est à l'étude pour construire un water square dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, qui selon le conseil d'arrondissement permettra de rentabiliser les investissements publics : la construction d'un tel espace multifonctionnel coûterait moins cher que la construction d'une place publique de qualité, additionnée d'un ouvrage de rétention d'eau.

EXTRAIT AUDIO N°2

« Innovation et infrastructures de gestion de l'eau à Montréal »

Valérie Plante, François Reeves et **Laure Waridel** s'expriment à ce sujet.

Rendez-vous sur www.kheops.ca/videos/ pour écouter cet extrait.

2- De donner un espace de loisirs et de détente (par temps sec)

Les bassins de rétention à ciel ouvert deviennent des espaces sportifs, culturels et environnementaux : terrains de sport, amphithéâtres à gradins, parcs, bacs végétalisés, arbres.

Photo : Ossip van Duivenbode

Inauguré en 2014, le water square Benthemplein à Rotterdam (Pays-Bas) est le premier aménagement du genre.

- Place à la beauté, à l'esthétique urbaine, sources de bien-être et de santé
- Le musée : des expositions et bien plus
- Rêver d'une métropole en beauté et en verdure

INTERVENTION DE

Madame Nathalie BONDIL
Directrice générale
et conservatrice en chef
du Musée des beaux-arts de Montréal

Parler d'art et de beauté dans une conférence publique sur les infrastructures et la santé ? Oui, car la beauté favorise le bien-être, la santé mentale… « Être dans un cadre quotidien qui est beau a un impact bénéfique sur la santé des gens. La beauté fait du bien.

C'est un besoin physiologique », a dit Madame Bondil. « C'est une question de valeurs. On parle de santé publique. Tout le monde est sensible à ces questions-là. » Bref, l'art, la créativité, visible et accessible dans l'espace public, est dans l'intérêt de tous. Voilà le message lancé par Madame Bondil.

Pour parler d'infrastructures et des bienfaits de l'art, la directrice réfère à un document, Culture and Local Development – Maximising the Impact, publié en 2018 par l'OCDE et le Conseil international des musées (ICOM). Ce guide cite 16 initiatives de musées du monde au service de leur collectivité. De ce nombre, le tiers est le fruit du travail du Musée des beaux-arts de Montréal. L'innovation sociale est donc au cœur des décisions du musée.

Deux exemples montréalais tirés du guide :

1) ŒUVRER POUR LA RÉGÉNÉRATION URBAINE

Le musée est situé à la limite du Quartier Concordia au centre-ville. Ce secteur est inclus dans un plan de revitalisation urbaine de 400 millions de dollars baptisé la zone Éducation-Culture, révélé en mai 2016. Le projet est une collaboration entre le musée, l'Université Concordia et la Ville de Montréal.

Il consiste à faire de cet espace un lieu de diffusion publique d'images, de projections, de présentations artistiques en utilisant et en optimisant l'infrastructure locale.

2) ŒUVRER POUR LE BIEN-ÊTRE GLOBAL

Le musée offre également des services de thérapie par l'art, une main tendue aux gens souffrant de troubles mentaux, d'autisme, de troubles alimentaires, de difficultés d'apprentissage, de problèmes de comportement ou simplement d'un grand sentiment d'exclusion. En 2018, des ordonnances médicales à l'effet de visiter des musées ont commencé à être administrées par des médecins québécois dans le cadre d'un partenariat entre le Musée des beaux-arts et l'association Médecins francophones du Canada.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Une infrastructure qui fait du bien

En janvier 2017, le MBAM créait un Comité consultatif Art et Santé, présidé par M. Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec. Les travaux de ce comité, le premier du genre au sein d'un musée d'art, visent à soutenir le développement de projets pluridisciplinaires innovants qui contribueront à la santé et au bien-être des individus.

Quand le musée se fait le vecteur d'une meilleure santé.

Madame Bondil est très satisfaite d'une importante réalisation du musée en partenariat avec la Ville de Montréal : une voie semi-piétonnière décorée par des artistes – à la suite de concours – à proximité du musée.

Pour elle, la croyance populaire qui veut que construire en beauté coûte cher est erronée. Elle souhaite que les initiatives citoyennes à l'effet d'embellir la ville, de même que les concours lancés par la municipalité, se multiplient.

Et à l'instar de Madame Plante, elle considère que les transports collectifs sont la clé pour éviter la ghettoïsation de certains quartiers (par exemple Montréal-Nord). D'une part, cela rend la culture accessible en permettant à leurs résidants de visiter plus aisément des musées, cette grande vitrine de l'art. Rendre la culture accessible, c'est la démocratiser.

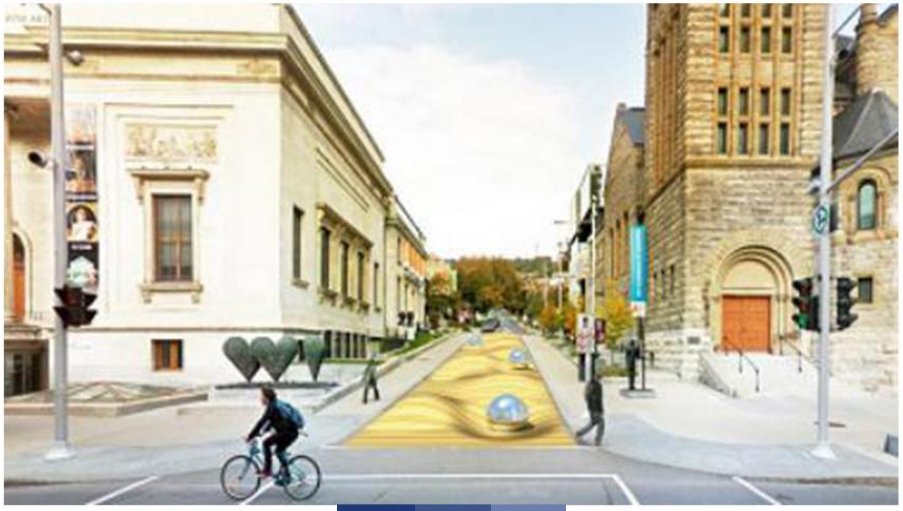


Photo : MBAM, NÒS Architectes

D'autre part, « Montréal est une ville où on s'attend à voir énormément de diversité, d'immigration, de nouveaux arrivants », dit Madame Bondil. Pour permettre l'échange culturel, pour occasionner rencontres et circulation, la facilité des déplacements est donc indispensable.

EXTRAIT AUDIO N°3

« D'infrastructures routières à espaces verts »

Valérie Plante et **Nathalie Bondil** s'expriment à ce sujet.

Rendez-vous sur www.kheops.ca/videos/ pour écouter cet extrait.

Par ailleurs, la directrice se désole du fait que Montréal soit une ville « zébrée » par des infrastructures autoroutières. Elle souhaite que certaines soient plutôt transformées en promenades verdoyantes comme on en voit à New York, Boston et Paris, villes qui « ont fait des balafres en béton quelque chose de beau et de vert. Ça permettrait cette porosité, cette perméabilité, cette circulation entre des quartiers qui sont parfois séparés. »

LE PARC FRÉDÉRIC-BACK

Respirer, enfin

Dépotoir transformé en parc empreint de végétation, le parc Frédéric-Back, situé dans le Complexe environnemental de Saint-Michel à Montréal, fait figure de proue en matière de métamorphose d'une infrastructure au bénéfice de la santé, opine Madame Bondil. « Pouvoir créer un champ de fleurs sur ce qui a été un vaste champ de détritus, un dépotoir, c'est extraordinaire. » La transformation de l'espace, qui fut d'abord une carrière de calcaire, puis un site d'enfouissement, a débuté il y a 24 ans. Selon la Ville de Montréal, au terme des travaux, le parc aura une superficie de 153 hectares, soit les trois quarts de celle du parc du Mont-Royal, ce qui en fera l'un des plus grands espaces verts de Montréal. Il s'agit d'un « des plus ambitieux projets de réhabilitation environnementale jamais entrepris en milieu urbain en Amérique du Nord », peut-on lire sur le site de la Ville.

Photo : Ville de Montréal, frederiquemenardaubin

Pour en savoir plus :
https://ville.montreal.qc.ca/parcfredericback/

- L'urbanisme au service de la santé cardiovasculaire
- La pollution, ennemie de la santé : des faits
- Transports électriques et collectifs pour une ville cardioprotectrice

INTERVENTION DE

François REEVES
Cardiologue et professeur agrégé de la Faculté de médecine avec affiliation à l'École de santé publique de l'Université de Montréal

Monsieur Reeves est catégorique quand il s'agit de dénoncer les effets nocifs d'un manque d'infrastructures de transport collectif et d'espaces verts sur la santé cardiovasculaire. « On a des impacts significatifs à toutes les étapes de la vie », insiste-t-il. Ses recherches en cardiologie environnementale l'ont mené à de nombreux constats désolants.

LES MÉFAITS DE LA POLLUTION SUR LA SANTÉ HUMAINE EN QUELQUES DONNÉES CITÉES PAR FRANÇOIS REEVES :

- Le taux de mortalité cardiovasculaire d'une ville est directement proportionnel à son taux de pollution, son taux d'industrialisation alimentaire et son taux de minéralisation (l'inverse du verdissement).

- Selon l'Organisation mondiale de la santé, il y a sept millions de décès prématurés excédentaires chaque année dans le monde.

- Le smog dans les villes canadiennes entraîne des frais de santé de 36 milliards de dollars annuellement selon une étude de l'Institut international de développement durable (IISD).

- La mortalité par la pollution est à près de 80 % de nature cardiovasculaire. « C'est pour ça qu'un cardiologue s'intéresse à la pollution, comme on s'est intéressé à la sédentarité, au tabagisme ou à l'hypertension », de dire Dr Reeves.

- Une étude menée à Barcelone, en Espagne, met en lumière un autre effet de la pollution sur la santé : elle affecte la mémoire et l'apprentissage. Les enfants d'âge scolaire font les frais de ce problème.

- Plus un milieu de vie est rempli de végétation, plus la différence de mortalité entre les gens pauvres et les gens riches s'atténue. Elle peut même baisser de moitié.

François Reeves est formel : « Il faut viser l'électrification massive des transports (…) et viser à éliminer tout ce qui est "moteur à boucane". Il faut considérer le verdissement comme un élément du mobilier urbain. » Lors de la conférence, il a également rappelé que lorsque le transport collectif est omniprésent dans une ville, comme Paris, les gens ne souhaitent tout simplement plus s'embarrasser d'une voiture.

EXTRAIT AUDIO N°4

« Pollution et santé des populations »

François Reeves s'exprime à ce sujet.

Rendez-vous sur www.kheops.ca/videos/ pour écouter cet extrait.

M. Reeves souligne d'un double trait les bienfaits de cités « cardioprotectrices » comme les villes suisses, par exemple Genève et Zurich, et le projet en cours de la ville de Miyun en Chine, pensé par des architectes et urbanistes montréalais. Il remarque que ces villes ont relevé le défi de mieux répartir la densité, d'éliminer en grande partie les combustibles fossiles, d'éliminer les additifs alimentaires et de verdir autant que possible. Ces villes ont donc réussi à concilier urbanisme et santé cardiovasculaire.

- Environnement et économie ne sont pas des intérêts opposés
- Une meilleure communication pour des infrastructures mieux réfléchies
- Vivre dans un écosystème sain

INTERVENTION DE

Laure WARIDEL
Écosociologue et
professeure associée à l'UQAM

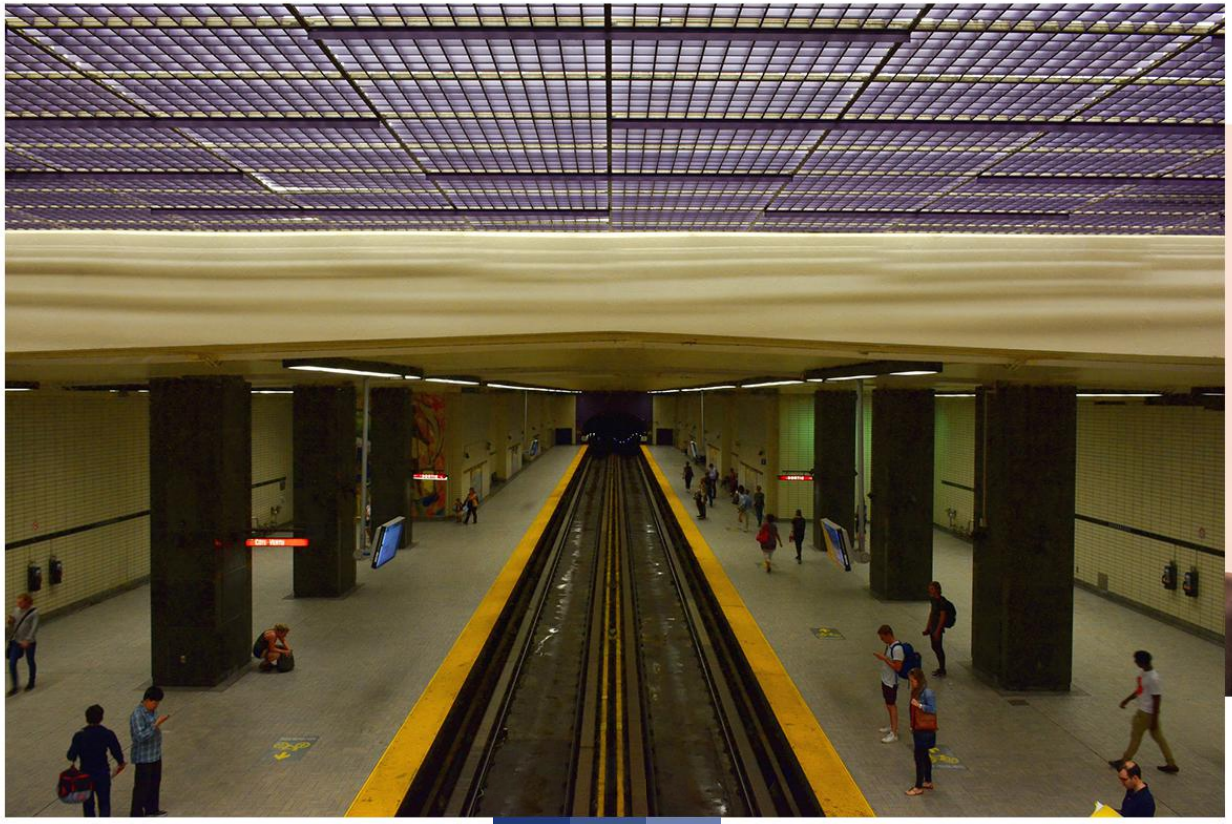
Aux yeux de Laure Waridel, professeure associée en environnement à l'UQAM et militante écologiste, les choix environnementaux ne constituent pas une dépense mais un investissement. En réponse aux arguments économiques, Madame Waridel rappelle qu'« il n'y a pas d'économie sans écosystème, sans un environnement sain. C'est aussi l'économie qui est menacée, donc pourquoi faire des choix économiques maintenant qui handicapent notre capacité de survie même ? »

Pour l'écosociologue, les infrastructures sont trop souvent conçues dans cet ordre : d'abord, le travail des ingénieurs, ensuite, les questions économiques, suivies des considérations esthétiques, et enfin, l'aspect de la santé. Elle est d'avis qu'il vaut mieux prendre le temps de « coconstruire », c'est-à-dire d'avoir des structures de gouvernance qui permettent la participation concomitante d'ingénieurs, de travailleurs communautaires, de professionnels de la santé et autres intervenants afin que les meilleures décisions possibles soient prises. Ainsi, l'approche serait interdisciplinaire et intersectorielle. Elle salue des initiatives de verdissement qui solidifient le tissu social comme le développement de ruelles vertes dans les quartiers de Rosemont et du Plateau Mont-Royal. « Choisir de les conserver (plutôt que de les privatiser) est non seulement bénéfique en termes de verdissement mais aussi en termes de création de liens entre les citoyens dans un espace très restreint. (…) Ça fait des populations, des gens, qui sont plus résilients car ils sont à même de s'entraider. »

« Il n'y a pas d'économie sans écosystème, sans un environnement sain. »

Du même souffle, Laure Waridel déplore, en comparant l'Ontario et le Québec, que la proportion du budget des infrastructures du transport allouée au transport collectif soit de 76 % en Ontario contre seulement 31 % au Québec.

Ce qu'elle promeut, c'est un changement complet de paradigme qui percole dans la prise de décision de tous, hauts dirigeants et citoyens. Dans leur manière de voter, dans leur manière d'acheter, dans leur manière de se déplacer.



EXTRAIT AUDIO N°5

« Rallier développement économique et développement de l'environnement »

Valérie Plante, **Nathalie Bondil**, **François Reeves** et **Laure Waridel** s'expriment à ce sujet.

Rendez-vous sur www.kheops.ca/videos/ pour écouter cet extrait.

Dans la continuité des propos tenus lors de cette conférence, KHEOPS a tenu à faire un geste symbolique et a fait planter 4 arbres à Montréal par ArbresCanada en l'honneur de :

Madame Plante
Madame Bondil
Monsieur Reeves
Madame Waridel

Un 5ème arbre sera planté pour l'équipe KHEOPS.

Un grand merci aux panélistes et à l'ensemble des participants !

Merci aux partenaires de l'événement

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

CIRAIG
CIRODD
CIRRELT
ESG UQÀM
Québec
hexagram

Crédits photos des panélistes et de l'animatrice :
Valérie Plante - Martin Girard//ShootStudio.ca ;
Nathalie Bondil - André Tremblay ;
François Reeves - Bernard Préfontaine ;
Laure Waridel - Isabelle Clément

Crédits photos de la conférence : Joe Alvoeiro

Rédaction : Catherine Bachaalani et Alexandra Prohet
Conception graphique : Sandrine Cadet

www.kheops.ca